

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED.

OFFICE: 233 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

REMOVED TO THE POST OFFICE AT NEW ORLEANS, Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR CETTE PAGE.

TEMPERATURE

Du 2 mai 1906.

Thermomètre de E. et L. OLIVIER, Opticiens, No 131 rue Canabédou.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h du matin, Midi, 5 P. M., 8 P. M.

Convention Cotonnière.

Il n'y a pas de pays au monde où les associations soient plus nombreuses et où, conséquemment, les conventions, ou réunions, soient plus fréquentes qu'aux Etats-Unis...

Les diverses branches de l'industrie cotonnière qui intéressent le Sud à un si haut degré sont organisées à l'instar de celles des autres industries...

Cette lacune vient d'être comblée, et depuis deux jours des délégués de toutes les associations sont assemblés à Washington en convention dite: Convention du Coton et dans laquelle sont représentées toutes les organisations américaines et même des organisations étrangères...

sociation" et la "Farmers Educational and Cooperative Union". Le premier soin des délégués a été d'organiser la convention d'une façon permanente en élevant un bureau comprenant les hommes les plus marquants de diverses associations.

On peut donc s'attendre à des travaux sérieux qui seront d'un immense avantage pour l'industrie cotonnière tout entière.

Il y a bien eu au début des discussions quelques passes d'armes entre les producteurs et les fabricants, tous cherchant à favoriser autant que possible leurs intérêts respectifs, mais comme tous les délégués savent qu'il est de leur avantage de s'unir pour travailler de concert, une entente définitive est certaine.

Situation grave à la Guadeloupe.

La situation politique dans cette colonie devient déplorable. La population est plongée dans la terreur par les derniers événements, et des bruits sinistres circulent depuis quelque temps.

Plusieurs citoyens avaient déjà été molestés par des bandes d'individus manifestant ouvertement; mais, récemment dans la nuit, une troupe d'individus masqués et armés de haches, de bâtons et de revolvers a fait irruption dans la ville, qu'elle a occupée en maîtresse de sept heures du soir à une heure de matin.

Deux imprimeries de journaux locaux ont été assaillies. Les portes furent enfoncées et arrachées, et le matériel fut brisé, tandis que les assistants de ces deux imprimeries furent pourchassés à coups de bâton et de revolver.

Surpris par ces forcenés, les habitants priés de terre, se sont barricadés en toute hâte dans leurs logements.

Plusieurs personnes politiques ayant par fonctions la charge de la sécurité publique, et même des agents de police furent reconnus parmi les assaillants.

Si le parti politique attaqué avait voulu se défendre, la ville, déjà en pleine émeute, eût été livrée à feu et à sang.

La chambre de commerce, estimant que l'existence et les biens de tous sont en danger, a cablé au ministre, lui demandant d'assurer la protection efficace de la population. Le corps consulaire réuni, considérant que cet état de choses ne peut se perpétuer, a décidé d'adresser une protestation au gouverneur si l'anarchie qui règne dans le service de la police continue.

tions des assurés qui auraient subi des pertes". La situation est des plus graves. Le conseil des Etats-Unis a embarqué sa femme par le premier paquebot en partance, considérant que la ville est sans sécurité.

Processions fleuries

Tandis que la pluie de cendres tombait sur Naples, pour la troisième fois, et avait déjà causé l'effondrement du marché et d'une maison voisine, la population affolée croyait à la prochaine destruction de la ville et priait dans les rues devant les Madones encastrées dans des niches.

Tout à coup, prise d'un sentiment religieux tout spécial à cette ville, la foule cria "San Gennaro!" se précipitant furiusement vers l'église de Saint-Janvier, s'empara de la statue du saint, qui domine le maître-autel, la plaça sur les bancs et la promena processionnellement dans la ville, devant une double haie d'hommes et de femmes agenouillées.

Sur les bords de l'Ebre, dans un village de la Rioja, existe encore une confrérie de flagellants qui suivent la procession du vendredi saint en se frappant jusqu'au sang sur les épaules et la poitrine nue, à grands coups de lanières terminées par des morceaux de verre cassé.

A Roncevaux, une procession annuelle nous montre des centaines de pénitents vêtus de blouses serrées à la taille, la figure cachée par une capote et portant les bras étendus, sur les mains et sur le dos, une lourde croix faite de grosses planches coupées.

Encore près de la frontière française, à Fontarabie, une procession monte à l'Ermitage de Notre-Dame de Guadalupe, le 8 septembre, et en descendant à midi, avec des sapeurs, des uniformes militaires d'autrefois, tous les hommes armés de fusils et tirant tout le long de la route.

Dans les grandes villes d'Espagne, les jours de processions, tous les balcons sont tendus de toiles brillantes ou de riches tapis aux armes de la maison. Les boutiques étaient cachées autrefois par de véritables tapisseries de Flandres ou du Retiro que leur valeur même a fait disparaître.

En France, ces belles traditions s'en vont, mais on voit encore, sur les côtes de Bretagne, la procession de la Fête-Dieu en bateau, et rien n'égale ce coup d'oeil admirable. De longues files de bateaux de pêche s'avancent à travers une baie, et dans le miroitement du soleil et de la mer blanche des jeunes filles, les bandières richement brodées, tandis que les cierges allumés piquent des notes brillantes, et que sur un bateau plus grand et orné de fleurs, se détache le dais du Saint-Sacrement avec les chapes d'or du clergé.

Et des pétales de roses s'effeuillent sur la mer apaisée.

Explosion dans un tunnel.

New York, 2 mai.—Huit hommes sans connaissance, ont été retirés ce matin du tunnel McAdoo, ce guépier d'enquêtes secrètes, d'espions à entretenir, etc.

sous l'Indiana, tunnel qui relie Jersey City à Manhattan, à la suite de l'explosion qui s'est produite hier après-midi. Cinq d'entre eux ont été transportés à l'Hôpital de Jersey City.

Le gendarme et la Sultane.

Chaque année, au printemps, on annonce le mariage de la reine de Madagascar.

L'an dernier, c'était avec un avocat d'Alger que Ranavaloa devait convoler en justes noces; cette année, ce serait avec un viculiteur oraisien.

L'Etat ne verrait d'ailleurs aucun inconvénient à une union de ce genre, et il l'accorderait son consentement. Il l'a fait déjà en pareil cas.

Le mariage de la petite reine comorienne avait séduit le gendarme Paul, son garde du corps, dont la superbe prestance n'avait pas laissé Salima Machamba indifférente.

Aujourd'hui, M. Paul, retraité, et sa sultane, à qui l'Etat continue à verser une pension en compensation de son royaume, vivent heureux dans un coin du Jara.

Ranavaloa se méallierait elle davantage en épousant le propriétaire d'un vignoble oraisien et déchirerait-elle en donnant son nom à une marque de vin d'Algérie?

M. VAPEREAU.

Nous apprenons la mort de M. Louis-Gustave Vapereau, l'auteur du "Dictionnaire universel des Contemporains", décédé à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Vente du croiseur "Coetlogon."

La vente des navires démodés continue; ordre vient d'être donné au port de Lorient de remettre aux domaines pour être vendus le croiseur de 3e classe "Coetlogon", dont le lancement date de 1888.

les, la légèreté de sa coque était excessive et il ne compte pour ainsi dire aucune navigation.

Une sentence historique.

Lord Howard s'est rendu acquiescent, à la vente du cabinet de M. Denon, à Londres, pour le prix de 2 890 francs, d'une lame d'acier sur laquelle est gravée la copie de la sentence de la condamnation de Jésus, conforme au texte hébreu découvert, lors des fouilles d'Aquila, dans la crypte de l'ancien monastère des Chartreux.

Incendie à Montgomery.

Birmingham, Ala., 2 mai.—On mande de Montgomery aux "News" qu'un incendie a détruit ce matin le bâtiment occupé par la Western Union Telegraph Company, dans la rue du Commerce.

Vente de billets de loterie.

Paul Gibbes, qui exploitait un bureau de loterie à l'angle des rues Poplar et Léonidas, a été arrêté hier après-midi par l'agent de police Kelson. Il a été écroué au poste du 5me précinct.

Tentative de suicide.

Katie Fuller, une jeune femme de 20 ans demeurant rue Conti, 517, a tenté à ses jours hier après-midi en absorbant de l'amoniac.

Première communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût. Spécialité: Bois pour la Première Communion.

Corps trouvé.

Hier vers midi le corps d'un enfant âgé de quelques jours a été trouvé dans une caisse de macaroni déposée dans une allée du cimetière de la Métairie. Sur l'ordre du coroner le corps a été transporté à la morgue.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

—Où, de ce pas. —Prenez garde à la peinture!

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE. Après la chaleur du jour qui commence à se faire sérieusement sentir, une soirée au Parc Athlétique est vraiment agréable.

ORPHEUM.

Dans quatre jours l'Orpheum ferme ses portes jusqu'à l'hiver, et pour la dernière semaine de la saison il offre un programme en tous points remarquable.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Réflexion d'un désabusé devant une affiche électorale dont une partie, mal collée, pend lamentablement.

Toute Femme.

est intéressante et divertissante. MARVEL Whirling Spray, la nouvelle merveille de la beauté.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

L'OEUVRE DU MAL.

VI

—Attends donc que diable! tu es pressé comme... je ne veux pas dire quoi!

ner des explications. —Je l'attends, parle!

—Eh bien voilà, je disais donc que j'ai les renseignements positifs.

En deux mots, les documents sont, non point à Paris comme nous l'avions supposé d'abord, mais à Versailles, dans le cabinet du vieux Monestrange, en compagnie de ses titres et de son argent.

C'est plus sûr en effet que de laisser ce boulevard Haussmann dans un grand diable d'appartement où il ne couche personne.

—Si Richard, trois fois par semaine! interrompit la comtesse. —Trois fois par semaine! par conséquent les locaux sont vides quatre jours sur sept.

Il serait de la dernière imprudence d'abandonner ainsi des valeurs tu en conviendras!

—Je conviens; après! —Après! répéta le banquier légèrement démonté par le ton acerbe de sa sœur, après! N'est-ce pas déjà important de connaître ce détail!

Une fois les traites retirées M. de Monestrange père plantera ses choux, avec les débris qui lui resteraient; à peine de quoi vivre, et de ce point de vue il devra se chercher une situation.

—Est-ce pour me renseigner sur les projets éditants de la famille Monestrange que tu m'as dérangée? interrompit à nouveau Mariana.

Comment veux-tu que toutes ces histoires de gros sous m'intéressent!

—Oh! moi tu sais, je parlais... histoire de parler! Revenons en donc aux choses sérieuses.

Après maintes et maintes réflexions, je suis arrivé à me convaincre d'une chose, c'est que les papiers maudits qui te tiennent si fort à cœur ne viendront pas tout seuls se mettre bénévolement entre tes mains!

—En vérité, Adalbert! tu es d'une profondeur... vertigineuse!

Prends garde à tes ménages si tu te mets à trouver des pensées de ce calibre!

nière agir, pour agir avec prudence et sécurité. Là était le hic!

—Après avoir réfléchi, espères-tu enfin trancher la difficulté?

—C'est pour te l'apprendre et au besoin nous concerter sur la marche à suivre que je suis ici!

Voilà quel est mon projet, et je t'avertis de suite qu'il n'en existe pas d'autre utilisable.

—Avez longtemps le frère et la sœur s'entretenaient à voix basse, très animés, discutant, pesant, soupesant; enfin, sans doute ils tombèrent d'accord, car Mariana se mit à dire.

—Pourvu que ce soit le plus vite possible tout ira bien!

—Le père et le fils partent en voyage prochainement, d'ici une semaine au plus, et ils resteront absents au moins dix jours.

jeunesse, elle apparaît grande dans sa tenue flottante d'applications de guipure sur un transparent de taffetas rose.

—Décidément ta embellie chaque jour! fit le banquier avec une réelle admiration; tu as une rude branche sais-tu ma chère!

—Bien sûr que je le sais, on me le répète assez!

—Le plus malin des malins ne te donnerait pas plus de vingt-sept ans, bien que tu en aies trente-trois sonnés!

D'un geste sec, elle interrompit le fâcheux.

—Quelle rage de toujours parler la bouche ouverte.

—Est-ce que je te demande ton âge! Allons vite, maintenant, je ne te retiens pas.

—Où, de ce pas. —Prenez garde à la peinture!

—Attends donc que diable! tu es pressé comme... je ne veux pas dire quoi!

—Attends donc que diable! tu es pressé comme... je ne veux pas dire quoi!

—Attends donc que diable! tu es pressé comme... je ne veux pas dire quoi!

—Attends donc que diable! tu es pressé comme... je ne veux pas dire quoi!

—Attends donc que diable! tu es pressé comme... je ne veux pas dire quoi!

—Attends donc que diable! tu es pressé comme... je ne veux pas dire quoi!